

# KARAKORAM SUR LES HAUTS COLS

TEXTE & PHOTOS PIERRE NEYRET

EMPREINT D'ISLAM ET SECOUÉ DEPUIS DES SIÈCLES PAR DES ENJEUX GÉOPOLITIQUES COMPLEXES, LE PAKISTAN FAIT PLUS PEUR QUE RÊVER. CETTE IMAGE RESTRICTIVE N'ATTIRE PAS LES FOULES, MAIS ELLE RÉSERVE AUX RARES VOYAGEURS D'EXTRAORDINAIRES EXPÉRIENCES. PIERRE NEYRET EST TOMBÉ SOUS LE CHARME SAUVAGE DU MASSIF DU KARAKORAM, DONT IL PARCOURT LES HAUTS COLS DEPUIS TREIZE ANNÉES SUR LES TRACES D'ILLUSTRES EXPLORATEURS.

Col du Skam La (5 660 m).  
Les pics acérés du  
Karakoram se dressent  
au-dessus du grand glacier  
de Nobande Sobande.

En matière d'alpinisme d'exploration, le Britannique Eric Shipton est un personnage incontournable, adepte des expéditions légères en autonomie vers des massifs inconnus. Son parcours exceptionnel fut couronné par deux missions de cartographie dans le Karakoram, en 1937 et 1939, cumulant vingt et un mois d'expérience au sein des grands glaciers et des colonnes de granit, décrites dans son best-seller *Blank on the map*. Shipton connaissait parfaitement l'Himalaya, il avait visité tous les flancs de l'Everest, au Tibet comme au Népal, et il avait découvert l'accès au sanctuaire de la Nanda Devi, plus haute montagne de l'Inde à cette époque. Mais au terme de sa carrière prestigieuse, il n'hésitait pas à dire et à écrire que le Karakoram renfermait sans doute les plus beaux spectacles de hautes montagnes du globe.

### Mai 1993. Gorges de l'Indus

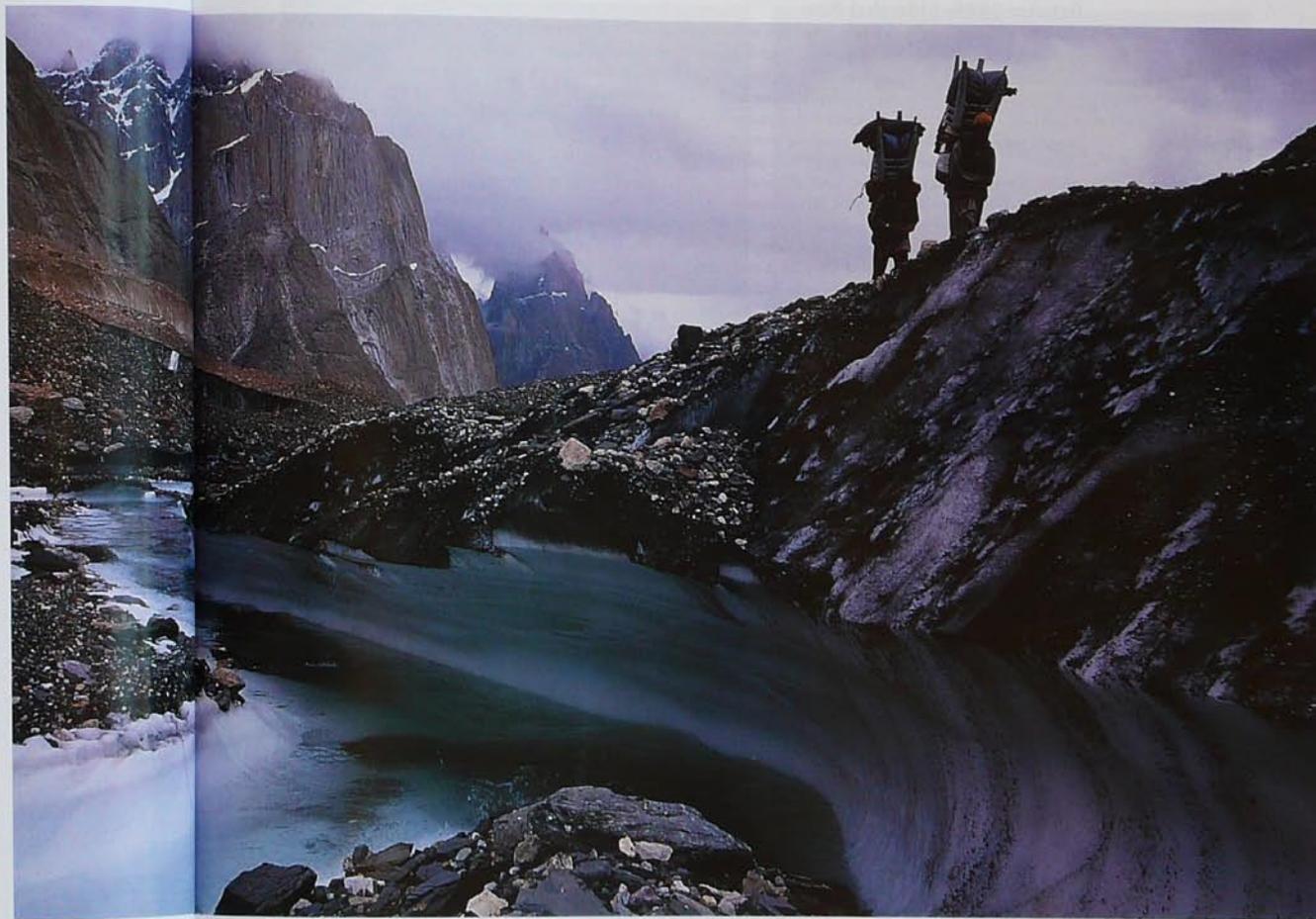
Je découvre le Pakistan par la fenêtre d'un bus de la Northern Area Transport Corporation qui remonte, de nuit, la Karakoram Highway au travers du Kohistan, direction Gilgit, capitale des montagnes. Les phares éclairent les parois de pierres salies de boue qui s'effondrent sur le macadam défoncé. Par habitude, les passagers, à moitié assoupis, ne se soucient guère des milliers de mètres de pentes raides et instables qui surplombent la route, ni du précipice qui se dérobe dans le noir. Le jour se lève dans le désert du Diamir, près de Chilas. Nous roulons vers l'est, la lumière rasante couvre de reflets d'argent un paysage désolé, large plaine poussiéreuse cernée de montagnes noires, décharnées, sahariennes. Les grands versants rongés de couloirs et balafrés par de récents éboulements s'effondrent sur d'immenses cônes de déjections, sapés à leur base par les vagues de l'Indus. Des plages de sable clair pailletées de mica bordent les méandres du fleuve, profondément creusés dans la plaine alluvionnaire. Avant même de voir pointer les premiers pics englacés au-dessus du désert, je pressens que Shipton avait raison.

Les dimensions des reliefs sont hors norme dans cette partie de l'Himalaya, il me faudra sans doute consacrer des années pour sillonner les vallées, les glaciers et les cols de ce chaos monumental.

### Juillet 1996. Chilinji Pass

Au réveil, les pas sont hésitants dans les pans de schistes noirs qui défendent le versant ouest du col de Chilinji. Jalal, le guide hunza, a tracé hier après-midi une sente dans les éboulis, mais le sol s'effondre tout de même à chaque pas. La pente forte offre une vue plongeante sur le camp où les porteurs finissent de se répartir les charges avant de s'élancer en courant vers la base du pierrier. Des nuages enveloppent les sommets de l'extrémité de l'Hindou Kouch que nous quittons après dix jours de marche dans les hautes vallées verdoyantes de Yakhun et Karambar. Le col de Chilinji est le seul passage pour entrer dans le Karakoram par l'ouest, le seul point de faiblesse dans les 60 km de remparts du premier maillon de la chaîne qui s'étend sur 500 km vers l'Est. C'est un passage connu historiquement comme une échappatoire possible pour fuir le royaume de Hunza par les montagnes, vers un exil chez les Mirs de Chitral ou du corridor de Wakhan. Mais personne ne l'utilise depuis l'abolition des royaumes en 1974. Trop haut, trop raide pour acheminer des caravanes.

Un grand glacier blanc couvre son versant est qui s'appuie sur la chaîne du Pamir. Je me souviens d'une photo que l'explorateur Wilfried Thesiger avait prise à cet endroit en 1953 dans des conditions similaires : les silhouettes de quatre porteurs hunza munis de simples bâtons marquent de leurs pas les étendues propres et lisses du plateau de neige qui s'incurve doucement jusqu'à la lointaine ligne de crête du col. Rien n'a changé. Je retrouve la même virginité que sur l'image qui semble avoir été prise hier. Et il émane toujours, de ces montagnes immobiles, balayées par les vents du Toit du monde, une sauvagerie sans pareil. ▶



Deux porteurs balti remontent le glacier du Baltoro, sous les tours de Trango.

### Octobre 1996. Shimshal Pass

Le col est couvert de neige fraîche et pas un nuage ne vient ponctuer le ciel bleu noir. Sur le grand plateau, à 4 700 m d'altitude, le froid perçant a déjà gelé la surface des deux lacs ovales. L'après-midi est bien avancé, il faut rentrer à l'abri des maisons de pierres de Shuijerab, et se réchauffer autour d'un thé. Une fois n'est pas coutume, je ne suis pas à pied, mais assis sur le dos d'un yak noir, au beau milieu d'un troupeau de près de 400 têtes, aux cornes intimidantes. Les trois Shimshalis qui mènent les bêtes sont partis il y a quelques jours pour déplacer la moitié de leur cheptel, laissé librement en pâture de l'autre côté du col, dans la vallée de Braldu, dont les eaux coulent vers la frontière chinoise. Du haut du hameau désert de Shuwart, nous avons repéré de loin les petites taches noires avançant ensemble. La masse compacte épouse à la manière d'un fluide les courbes de la plaine blanche, laissant une trace de 100 m de large derrière elle. Pendant une heure, nous avons goûté à cette scène de western d'altitude, jusqu'à ce qu'elle nous rejoigne et que nous partions avec. Le crépuscule laisse maintenant percer les premières planètes, le troupeau avance dans la pénombre apaisante, accueillant quelques gros mâles solitaires qui se mêlent au groupe. Les sons du martèlement des milliers des sabots assourdis par la neige, mêlés aux grognements graves des yaks, nous enveloppent d'une torpeur envoiante. Soudain un doute : je rêve ? Alors je me pince. Aïe !

### Avril 2003. Hispar La

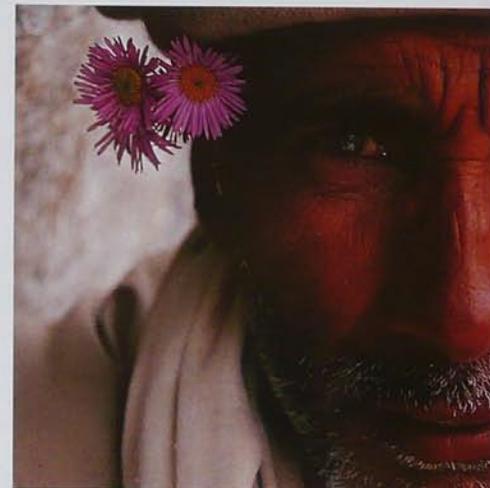
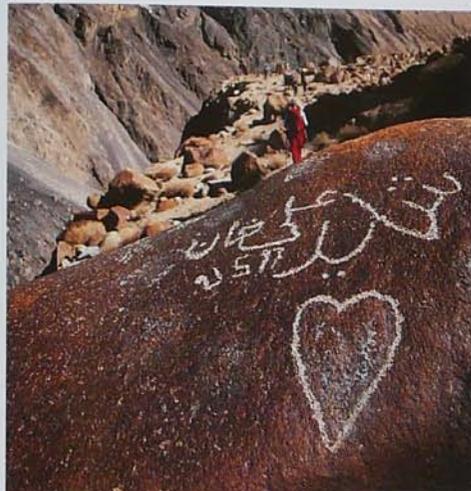
Le passage du col d'Hispar m'a révélé une nouvelle dimension dans la pratique de la montagne, l'autonomie à skis, et un nouveau jardin secret, les plus grands glaciers d'Asie. Le fait de pouvoir transporter deux semaines de nourriture et carburant dans des pulkas ouvre un champs d'action considérable vers des contrées où il est difficile d'utiliser les services de quiconque. Pour parcourir les immensités glaciaires du cœur du Karakoram, il faut se débrouiller seul, et le raid à skis est la formule la plus légère, la plus adaptée à ces aventures. Remonter les 60 km de glaces tourmentées d'Hispar, balayés par deux tempêtes de 72 heures, n'a pas été une partie de plaisir. Nos charges s'enlisaient dans

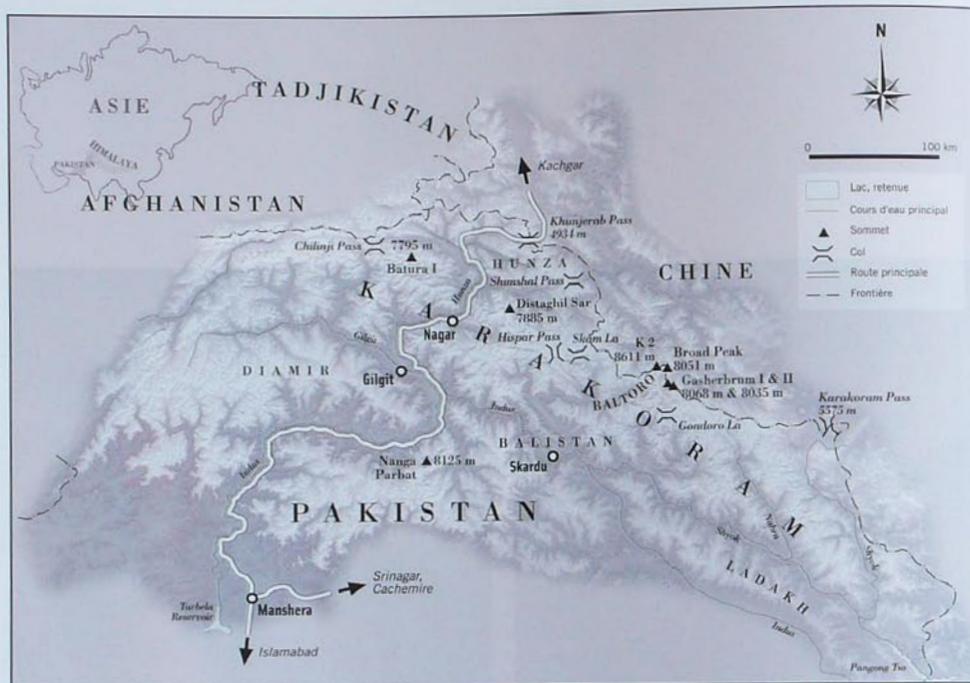
la neige profonde, rendant démesurés les efforts pour avancer de quelques kilomètres. Mais ce soir, le ciel est limpide et glacial, la lumière rasante est arctique et les parois alentour sont ourlées de fraîches corniches. Nous sommes à 5 000 m, sur le plateau du col, dominant la vallée qui file sur 100 km vers l'ouest, jusqu'à Hunza que l'on devine, adossée au sommet de l'Ulltar. À l'est, le plateau de Snow Lake est encore masqué par l'horizon du col dans lequel les 2 000 m de parois nord du Baintha Brakk semblent être enchâssées. Notre camp se réduit à deux tentes à moitié enfouies dans la poudreuse. Quatre personnes enfouies au chaud des duvets, les mains collées à la flamme du réchaud noirci, les yeux brillants des journées de lumière. Épuisés et heureux, au comble de l'aventure.

### Août 2005. Gondogoro

C'est la deuxième fois que je passe par le Gondogoro, sous la neige. Il est 6 heures du matin et les porteurs ont déjà disparu dans les pentes raides du versant ouest alors que les trekkers étrangers s'essoufflent encore dans la montée au-dessus du glacier de G.T. Vigne. Des centaines de mètres de cordes fixes sécurisent le passage de cette crête à 5 626 m. L'itinéraire audacieux a été découvert en 1989 par un certain Ali, guide de montagne balti, qui a donné son nom au camp de base. Dans le brouillard, je distingue une tente enfoncée dans une congère, et je réveille les deux occupants, cheveux ébouriffés au sortir de sacs de couchage crasseux. Ils sont les gardiens du Gondogoro, montagnards entrepreneurs du village de Hushe. Ils ont fixé les cordes au mois de juin et vérifient les ancrages chaque jour, améliorant la trace, et veillant au passage des équipes qui rétribuent leurs services. Leurs yeux ont la clarté des hommes qui ont vécu des semaines en haute altitude, contrastant avec une peau brûlée de soleil. Combien d'heures ont-ils passé devant le spectacle des plus hautes montagnes du monde, combien de fois ont-ils vu le soleil effleurer le K2 et les cirrus dessiner des arabesques au-dessus des Broad Peak ? Je retrouve dans leur regard la même lumière que dans ceux des deux soldats pakistanais avec qui j'ai partagé un thé il y a deux jours, dans la tente cuisine à Concordia. Ils revenaient de trois mois en poste

Page de droite :  
Mots d'amour d'un  
Shimshali sur le chemin  
du col de Shimshal.  
Sirdar balti, fleur d'aster  
accrochée au topi,  
béret des montagnards  
pakistanais.  
Détail d'une coiffe  
colorée de femme balti.  
Pont suspendu sur la  
Pamir-I-Tang, en montant  
au col de Shimshal.





dans un camp à 5 300 m, au pied du Golden Throne, au milieu des colosses du haut Baltoro. Quand je leur ai demandé s'ils voyaient la fin proche du conflit des glaciers qui oppose depuis vingt-deux ans l'Inde et le Pakistan, ils ont marqué le même étonnement que si l'on me demandait de mettre un terme à mes

séjours dans le Karakoram. Puis ils ont répondu en un mot, en souriant d'un air entendu : « *Never*. » Les hommes qui passent du temps au cœur de ce massif en reviennent profondément marqués et sont très souvent enclins à renouveler l'expérience, quel qu'en soit leur prétexte de départ.

#### SA MAJESTÉ, LE KARAKORAM

Le massif du Karakoram s'inscrit dans le grand arc de soulèvement de l'Himalaya. Les géographes les distinguent pour une raison majeure : le grand Himalaya est sur la plaque indienne, le Karakoram sur la plaque asiatique. À la jointure des deux continents s'écoule le fleuve Indus qui a creusé, en 53 millions d'années, des gorges profondes de 7 000 m. La chaîne s'étend d'ouest en est sur 492 km de long et 100 km de large, appuyée contre l'Himalaya au sud, le Pamir et le Kun Lun au nord, l'Hindou Kouch à l'ouest, et les plateaux tibétains à l'est. Il faudrait 90 de nos cartes IGN au 1/25 000 pour le représenter en détail. Des massifs distincts, appelés Muztagh, sont séparés par de hautes vallées. La seule faiblesse dans ce grand rempart est la vallée de Hunza, peuplée de 200 000 âmes, desservie par la Karakoram Highway, en haut de laquelle des cols permettent de rejoindre les routes du Pamir et de gagner le Taklamakan. L'homme est seulement présent sur les glaciers du Baltoro et du Siachen, où siègent les armées pakistanaises et indiennes, et sur le col de Shimshal, où pâturent les troupeaux des bergers wakhi. Ailleurs, la montagne est restée totalement vierge.

#### 26 avril 2006. Skam La

Le soleil se couche derrière Snow Lake, les derniers rayons se dispersent entre les sommets géants de l'Hispar Muztagh. Nous campons au col même, sur une terrasse perchée à 5 660 m, séparant le glacier de Nobande Sobande d'où nous venons et celui du Sim Gang, où nous allons descendre demain, en faisant glisser les pulkas dans les pentes raides du versant ouest. Le regard porte sur 200 km, depuis le K2 jusqu'à l'Ulta, embrassant tout le centre du Karakoram, avec des sommets dont je n'avais jamais vu aucune image. Le GPS et la carte concordent de nouveau, mais il y a deux jours je ne comprenais plus rien aux positions que l'appareil me donnait. En réalité la carte est fautive dans le coude que le glacier fait à l'est, il y a près de 10 km d'erreur dans le tracé. La faute à Shipton ? Il fut le premier à combler les Blank on the map de ces hautes terres. Peut-être a-t-il inclus sciemment des erreurs dans ses rapports, histoire de laisser la surprise de quelques blancs pour les autres ? *Thanks Sir*. ■



RETROUVEZ LE GUIDE PRATIQUE  
POUR PARTIR DANS LA RÉGION DU  
KARAKORAM ET UN PORTFOLIO  
D'IMAGES INÉDITES DANS  
LA RUBRIQUE ROADMAG.

[www.roadbookmedia.com](http://www.roadbookmedia.com)